

Mauve avant

Jeanne Morisseau

Éditions Unicité 2018

EXTRAIT 1

Je réussis à ramener le soleil ici. Bientôt, le vent chassa les nuages dont il ne restait plus dès lors que d’oblongues traînées blanches élancées dans l’azur du ciel, parsemé, de-ci de-là, de quelques moutons joufflus sans importance. Célébrant le retour du bon astre du jour, la mer, tout graduellement, était passée du bleu au gris, du gris au vert pastel qui s’était mêlé en la couleur jade, lequel vert jade s’était fondu avec l’argenté, perceptible entre deux barres d’écume, de l’océan devenu – au terme des mystères alchimiques de l’atmosphère – le miroir du reflet de l’aveuglante lumière solaire sur ses flots remuants. Je fus saisie de la beauté de ce tableau mouvant des couleurs changeantes qui avaient résorbé la grisaille initiale du matin. La force cosmique, qui meut et anime éther et océan confondus, me sidérera toujours, parce que la preuve – dans l’expression de sa toute-puissance – est là de la création pure d’un Très-Haut. Et comme l’homme, en comparaison, est petit, précipité qu’il est dans l’univers du Très-Bas, si petit et cependant en quête d’un soi si grand !

1

EXTRAIT 2

« Je suis heureuse ici... »

Elle l’écrivait dans son journal, et ce à peu près chaque jour. Depuis qu’elle avait emménagé dans l’environnement enivrant qu’elle s’était choisi, elle se sentait étrangement bien, rassérénée, l’âme sereine. La campagne était son havre de paix, et puis la mer n’était pas loin, à

quelques kilomètres à peine, où elle se rendait journallement, se baignant quand le temps et la saison le lui permettaient ou marchant des heures sous la pluie et le vent, enveloppée de son ciré jaune à la mode bretonne, trop grand pour elle, et qui faisait toute sa fierté. Et comme ce vêtement était nécessaire en bordure d'océan car l'averse vous transperçait parfois de part en part en l'espace d'une poignée de minutes ! Seuls les *surfeurs* semblaient immunisés contre ces intempéries, harnachés de leurs noires combinaisons de plongée, « immunisés ou complètement fous » se disait-elle à la vue de ces presque hommes-grenouilles, qui de loin, dans l'attente de la vague, lui faisaient penser à des têtards microscopiques. Quand il pleuvait, une fois toutes ses tâches d'intérieur achevées, comme se fader la paperasse administrative, changer ses draps ou passer l'aspirateur, elle s'installait au piano et improvisait des airs. Mauve adorait alors faire le vide dans sa tête pour laisser jaillir la musique en elle, ce qui donnait des choses pas mal du tout telles de petites boucles entêtantes, tristes ou gaies, mais souvent tristes en fin de compte, révélatrices de sa mélancolie cachée. Parce qu'elle ne jouait pas très bien, elle avait toujours favorisé les *tempi* lents, qui étaient plus faciles à maîtriser lors de leurs exécutions, mais c'était peut-être sa langueur de l'être aimé – l'absence, le vide de l'autre – qui s'exprimait ainsi. De plus, jouer de la sorte, quand il pleuvait, avait une signification particulière pour elle, car c'était l'offrande qu'elle faisait au soleil – si euphorisant pour elle – qu'elle espérait faire revenir selon un rituel chamanique qui lui était propre, mais qui ne conjurait, à sa grande tristesse, pas toujours la pluie. Après sa prière à Phébus, elle sortait, qu'il y eût éclaircie ou non, et se promenait le long de la plage de sable immense, bordant la mer qui offrait alors à ses yeux des couleurs surprenantes – dans les gris vert – brodée de ses écumes blanches et sauvages. L'océan rugissant narguait les hommes par son impétuosité, sa puissance mystérieuse animé d'une profondeur et grandeur divines, qui lui faisait penser aux descriptions sublimes de Victor Hugo dans ses *Contemplations*. Cet homme, par son génie, devenu l'océan même, excella, durant sa longue vie de créateur, à raconter lamer – et ses tempêtes – car au bord de l'abîme, il scrutait l'horizon cherchant au loin le bateau qui le ramènerait sur le continent, son espoir lové dans ses mots de poète et de romancier qui allaient finalement le délivrer de son exil.

EXTRAIT 3

Depuis sa nuit d'amour avec Éponine, Mauve ne déconnait plus autant avec sa sexualité, et avait, notamment, complètement cessé de rechercher des mecs en ligne. Elle jugeait ces histoires de cul sans lendemain – qui finissaient toujours par la dévaloriser à ses propres yeux – complètement nulles, et c'était d'autant plus vrai à présent qu'une nymphe des beautés obscures l'avait bougée jusqu'au tréfonds de sa chair, changeant son mode et son monde. Elle regardait au loin l'horizon. Un bateau viendrait la prendre un jour peut-être. Quelque chose allait survenir. Où, quand et comment et qui ? Elle n'en savait rien, excepté que l'expérience homosexuelle lui avait plu. Elle y voyait là tout un continent nouveau à explorer. Tout y étant caché à la vue, au contraire de celui de l'homme qui se montrait tout entier, le sexe de la femme revêtait a priori plus de mystères à ses yeux, parcequ'on ne savait pas bien son degré d'excitation ni quand celle-là mouillait, prête à la caresse ou à l'intrusion. Éponine était très belle quand elle jouissait ; Mauve l'avait noté parce qu'alors, attentive à chaque soubresaut des paupières, tension ou relâchement du corps tentaculaire de sa compagne, elle avait ouvert grand ses yeux pour tout voir et se pénétrer de ce spectacle inouï, ce qu'elle ne faisait que très rarement avec ses amants de passage – voire pas du tout – avec lesquels elle sublimait l'acte plutôt que de le partager uniment, se concentrant sur son plaisir personnel sans lui donner une image particulière, car là il n'y avait pas d'amour.

3

EXTRAIT 4

Mauve fut curieuse de découvrir d'autres écrits de cette même poétesse, qui rameraient avec le présent, l'horrible état du monde déclinant, la menace d'une terreur attaquant les grandeurs humanistes autant que l'humanité tout entière. Cette gangrène mondiale était autrement plus grave que ses petites histoires à l'eau de rose au sentimentalisme ridicule et suranné dont elle se gorgait si souvent, histoires qui lui semblaient, sous

cet éclairage saturé de haine et d'abomination, bien futiles au regard du sang versé d'âmes innocentes sur toile de fond occidentale. Cela étant dit, et de cela Mauve en était convaincue, la poésie – même si malheureusement fort peu prise à l'heure moderne – constituait un moyen sûr, pour le poète voyant et empli d'empathie envers le souffrant, de réveiller l'autre autant que panser ses plaies. Elle sentit que son peuple saignait en proie à l'absence d'un idéal de beauté qui fût assez puissant et signifiant pour contre-attaquer les assauts perpétrés contre les valeurs de paix, de liberté et de fraternité originellement incarnées par son propre pays. Cela, la poétesse américaine l'avait dûment compris si bien que Mauve ne se sentit plus de joie quand elle mit enfin la main sur l'un de ses autres textes plus récent. « L'état de violence » était une nouvelle fois savamment composé en alexandrins. Ce poème très pur disait notamment que la belle au bois dormant ne voulait surtout pas s'éveiller au contact des lèvres d'un prince si c'était pour se retrouver, elle à l'âme si chaste et immaculée, dans un monde perdu, dégueulasse à vomir. Là, l'Américaine faisait montre d'un humour au second degré qui plut à la Mauve facétieuse. Elle entreprit dans la foulée une recherche bibliographique sur l'auteure de « L'état de violence » – poème qui plus est de fort belle facture – afin de mieux en saisir la personnalité énigmatique, et dont il résulta que, fascinée, dès son plus jeune âge, par la France, son aura et les sonorités de sa langue, l'Américaine était venue y faire des études de lettres à l'âge de vingt ans et enseignait à Paris l'anglais comparé à l'université.

4

L'état de violence

*L'état de violence, preuve : le monde a souffert
Des atteintes à la vie, des attentats, la guerre
Ciblée, la différence, le fol ou l'humaniste
On tue au nom d'un Dieu. Putain de terroristes !
Et la liste s'allonge des noires horreurs humaines*

*Le malaise s'augmente devant ce flot de haine
Qui drape en rouge sang des gosses innocents
Bombe des hôpitaux, tabasse de jeunes gens
Que le futur anguisse, sans argent ni travail*

*On parle d'interdire de telles retrouvailles
C'est que la liberté stigmatise un danger
Qui est d'être un pour tous pour tout faire bien péter
La fuite des migrants qui naufragent en pleine mer
Quand d'autres sont parqués dont on ne sait que faire
Eux qui quittent l'enfer pour l'Ouest d'un éden
Et ne trouvent que mort, exil en bout de chaînes
Nous sommes la princesse dans le bois endormie
Dehors un mauvais film où les fruits sont pourris
La nature est poussée à bout, c'est sa vengeance
Déluges et tremblements de terre en abondance*

*Comme son visage est pâle, les mains sur sa poitrine
Elle gît là sous l'effet d'une piqûre d'héroïne
« Oh qu'il ne vienne pas me défaire de mes rêves
Ce monde, je n'en veux pas s'il est arbre sans sève
Qui dit que son baiser me changera le film
Où la planète joue ses heures les plus ultimes
Où le beau mot "Amour" est violé de son sens
Où le frère d'à côté n'incarne qu'apparences
Duperie, trahison, éloge du mensonge
Et je trouve ceux-ci au fin fond de mes songes
Et un minable règne fait quinze présidents
La montée des partis qui n'aspirent qu'au sang
C'est moche ce combat de coqs à sa fenêtre
Honteux celui qui veut gratter les derniers mètres...
Dans sa course au pouvoir, aux réformes orageuses*

N'écoutons point la foule quand elle est belliqueuse ? »

*Il vint enfin à elle et lui baisa les lèvres
Mais elle resta inerte en dépit de sa fièvre
Donc il se replia sur lui-même comme un chat
Dos rond, meurtri au cœur, la tête dans ses bras
Et il pleura longtemps. Dehors, une sirène
Pas de celles d'Ulysse languissant de sa reine
Aussitôt il se dit : « Encore un accident
À quelque pas d'ici. Quelqu'un perd tout son sang
C'est à chaque heure du jour mais c'est pire la nuit
Soit je l'enlèverai à des mille d'ici
Elle ne veut de cette vie, monde sans lumière
Et ne veut devenir proie de souricière
Quitter toutes ces villes, chaos occidental
Pour trouver le refuge d'un air pur idéal
Qui ré-alliera l'âme à son autre moitié
L'humain à l'animal, l'être à l'inanimé
Comme tu es celle-là, l'âme nue est rosée
Des roses à la rosée, l'aube a tout arrosé »
« Donc tu m'emmèneras du côté océan
Où les plages infinies jouent du bleu et du blanc
Quels que soient le crachin, l'humidité, le froid
Du moment qu'on est loin, et que je suis en toi
Toi et moi sommes nous, les anges les plus fous
Les anges qui savons pour l'Amour pour le Tout »*